

Mademoiselle Iphigénie

Des accents de boulevards grecs au pays de la littérature classique

Le vendredi 19 mars 1965, jour de la saint Joseph, fête du Supérieur Esnault au Collège. Une grande manifestation. Un livret a été tiré et distribué pour la circonstance. Il détaille page par page le programme de l'après-midi :

- 1.- Sept chants dont du Jean Ferrat, de l'Aznavour et du Gilbert Bécaud, interprétés par les Ephémères de la Chanson sous la direction de Jean Baril.
- 2.- Une tirade en solo « Qui vous savez dans l'autoscolarisation », écrite et interprétée par Alain Combret.
- 3.- Le joyeux duo « Rien de nouveau sous le soleil » de Jean-Pierre Darras et Robert Thomas, interprété par Michel Lengliney en Louis XIV et Philippe Desage en Racine, adaptation et mise en scène par Michel Leroy.
- 4.- **Mademoiselle Iphigénie, pièce de Noël Oudon, pièce mise en scène par Michel Rebondy,**

Neuf collégiens montent sur la scène du théâtre pour ce clin d'œil très boulevardier et plein d'humour à nos enseignements hyper classiques. Mademoiselle Iphigénie est une pièce en deux actes écrite par le chanoine Léon Chéhère (1888 – 1971) . Professeur au collège Saint-Julien d'Angers, Chéhère est l'auteur de nombreuses pièces écrites pour les patronages, souvent sous le pseudonyme collectif de Noël Oudon.

Le scénario est une histoire farfelue qui prend appui sur la mythologie grecque pour s'en moquer gentiment. Agamemnon, le grand roi, père d'Iphigénie, doit conquérir la ville de Troie. Mais les vents ne se lèvent pas qui permettraient aux navires de quitter la côte. Calchas, le grand-prêtre de l'armée grecque dit au roi que les dieux exigent le sacrifice d'Iphigénie pour qu'ils soufflent à nouveau. Malchance, on est juste le jour où Iphigénie doit recevoir la main d'Ulysse. Embrouillamini et claquements de voix, filouteries et trahisons. Mais tout finira bien grâce à l'entregent malin d'Arcas, le confident d'Agamemnon qui joue au mieux les intermédiaires.

Une distribution historique

Quand on relit la pièce aujourd'hui, on mesure la difficulté d'interprétation : Agamemnon et Ulysse s'expriment en alexandrins et le phrasé est parfois tortueux (1). Arcas, au contraire, la joue avec un verbiage de fonds de banlieues des années cinquante. Certaines tirades sont abruptes. Ulysse doit sortir une très longue tirade « avec *volubilité* ».

Mais interdit de se prendre au sérieux, même si la tristesse doit faire semblant d'apparaître dans les yeux de la future mariée qu'on feint d'éconduire ; et dans ceux

vraiment fâchés de sa maman ; et si des gestes lents et solennels doivent ponctuer les douze pieds déclamés par le grand roi.

Neuf collégiens sont montés sur scène. Le livret les présente dans l'ordre officiel :

Agamemnon, roi des rois : Etienne Charbonneau

Clytemnestre, son épouse : Jean Halligon

Iphigénie, sa fille : Philippe Tijou

Achille, roi de Phtie, Bernard d'Alançon

Ulysse, roi d'Ithaque, Luc-André Lepage

Calchas, grand-prêtre de l'armée grecque, Gabriel Halligon

Archas, confident d'Agamemnon, Jacques Spiesser

Théopompe, brigadier, Jean-Jacques Biotteau

Cléobule, fantassin, François Le Bomin.

Le bonheur du Courrier de l'Ouest

Le 22 mars 1965, Ouest-France publie une photo de la pièce où l'on voit Agamemnon donner des consignes à Archas sous le regard de Clytemnestre et d'Iphigénie avec cette légende : « *Les jeunes interprètent une « Iphigénie » qui n'a rien à voir avec l'Histoire* ».

Le lendemain, le Courrier de l'Ouest publie la photo prise au moment où les acteurs saluent la foule admirative... « *Grande mise en scène pour une « Iphigénie » de Noël Oudon* », dit la légende. Sous le titre « *Les étudiants combréens ont donné un spectacle de parodies* », le journal raconte : Vendredi, le Collège de Combrée fêtait son supérieur.

Le petit article est certainement rédigé par Louis Bessières, correspondant du journal pour le canton de Pouancé qu'on devine à travers ses références littéraires. « *La mise en scène était de Michel Rebondy, écrit-il notamment, les décors et costumes magnifiques avaient été conçus par Gérard Morin et réalisés par Jean-Pierre Bélier, Emmanuel Hébert, Dominique Desmoulin et Claude Dubos. Spectacle éphémère au sens le plus strict du mot. Nous avons été parmi les rares et heureux bénéficiaires pour notre joie mais avec le regret qu'il n'y ait pas une « seconde édition » à l'usage d'un plus large public.* »

(1) Un alexandrin exemple resté en mémoire d'Agamemnon 55 ans après : « *En quels tracas, Arcas, m'emberlifcotè-je ?* » Pas facile !